**BACcalauréat BLANC DE FRANçAIS Corrigé**

**Sections générales 1°ES1 - 10 décembre 2016**

# OBJET D’ETUDE : la question de l'homme

# dans les genres de l’argumentation du XVI° siècle à nos jours

**Corpus**:

1. La Fontaine : « Le Pouvoir des Fables », *Fables*, VIII, 4 (1678)
2. Perrault : « Peau d’Âne », explicit, *Contes en vers***,** (1694)
3. Diderot : « Fable de la gaine et du coutelet » *Jacques le fataliste et son maître,* 1773
4. Jacques Demy, affiche du film *Peau d’Âne*, réalisé en 1970 d’après le conte de Perrault

**2 dissertations, 8 inventions, 25 commentaires**

**I. Question transversale (sur 4 points)**

En quoi ces différents documents montrent-ils comment l’homme peut tirer un enseignement de la fable ou du conte ? Votre réponse sera synthétique.

*Il fallait absolument partir de l’analyse approfondie de tous les documents du corpus, dont le document iconographique qui réécrit le conte de Perrault.*

La question de l’homme, son rapport aux autres, à la société, à l’univers, constituent le sujet central de l’argumentation indirecte privilégiée dans l’apologue, ce genre antique qui veut à la fois plaire et instruire. C’est le cas dans le corpus diachronique qui présente une fable emblématique de La Fontaine (1678) qui souligne « le pouvoir des fables », l’explicit d’un conte de Perrault  « Peau d’Âne », réécrit en 1970 dans l’affiche du film de Jacques Demy, et, au siècle des Lumières, la fable extraite du roman de Diderot. En quoi ces différents documents montrent-ils comment l’homme peut tirer un enseignement de la fable ou du conte ?

**I. Ces différents documents utilisent le goût enfantin des hommes pour les petites histoires allégoriques plutôt que pour l’argumentation directe : L’art de plaire *placere*… dans le récit, le « corps » de la fable, et, par extension, du conte pour reprendre La Fontaine**

Mise en abyme du « pouvoir des fables » dans celle de La Fontaine, qui rappelle l’importance du récit dans l’argumentation, fait référence aussi dans une 2° mise en abyme à la fable « Le Chat, la belette et le petit lapin » et souligne la pérennité des contes, intemporels et universels, comme le démontre aussi l’affiche du film de Demy, énième réécriture du conte de « Peau d’âne »

**A. Un chronotope symbolique**

atemporalité, cadre indéterminé ou archétypal des contes, château de Peau d’Âne, cf. la description dans le conte de Perrault, l’affiche du film de Demy qui réécrit le conte 3 siècles plus tard).

# dans la fable de La Fontaine qui utilise un double chronotope historique, mais revient aux traditions de la fable dans celle qui est mise en abyme

**B. Des personnages**

**-** mythiques ou allégoriques(rois, reines, marraine, gaine et coutelet, l’anguille et l’hirondelle)

- mais aussi, plus rares, des personnages historiques dans la fable de La Fontaine qui évolue dans le décor réaliste de l’Antiquité et de l’histoire politique du XVII° siècle

**C. Une construction dramatique de l’action**

Dans la fable mise en abyme chez La Fontaine

Dans l’explicit du conte de Perrault qui présente la situation finale traditionnelle

Dans la scène de ménage, le dialogue et le jeu verbal entre la gaine et le Coutelet, arbitrés par Cil

**D. Le jeu des registres** (merveilleux, poétique, polémique, satire, burlesque, symbole)

- La poésie : versification, musicalité, jeu des répétitions parallèles et en chiasmes chez Diderot.

Beauté plastique de l’affiche du film de Demy ainsi que de ses interprètes

- Le merveilleux des contes et de la fable (personnifications, magie…) mise en abyme par La Fontaine, qui vire presque au polémique – prudent -dans son refus de la guerre

- L’allégorie et le symbole : l’allégorie des organes sexuels masculin et féminin 🡪 burlesque, la bague magique.

- La satire morale et sociale (cf. II, 🡪 transition)

**II. … pour interroger la condition humaine dans des « morales » ambiguës, une visée à la fois explicite et implicite, à décrypter, *docere*: l’homme peut tirer un enseignement de la fable ou du conte, notamment de leur « âme » pour reprendre là aussi La Fontaine**

**A. Dans sa situation sociale et politique**

- Constat des inégalités sociales au XVII° siècle : l’opposition cour/peuple dans le conte.

- Mise en scène de la situation politique, et des alliances du temps dans « Le pouvoir des fables » : La Fontaine, penseur et moraliste politique, espère en la diplomatie pour refuser la guerre.

**B. Dans sa situation morale et psychologique**

- Morale et sexualité :

\* Le tabou de l’inceste transgressé par le père, fui par sa fille vertueuse et chaste (Perrault)

\* A l’opposé, « ta fable n’est pas trop morale mais elle est gaie » : subversion des règes morales caractéristiques d’un certain esprit des Lumières. Diderot, libertin, fait l’éloge de l’inconstance et de l’infidélité.

- Morale et vertu, grandeur d’âme, dignité

- Constat du moraliste

Une certain misogynie : la frivolité des femmes

+ largement : la puérilité, faiblesse des humains, incapables d’une vraie conscience

Ainsi, l’homme peut tirer un enseignement de la fable ou du conte en prenant un plaisir enfantin à tous les procédés narratifs et stylistiques mais surtout en interprétant, derrière la fiction et la moralité explicite, le sens caché, parfois niché dans l’inconscient, de ces apologues qui empruntent aussi bien au mythe qu’à l’histoire.

**II. Travaux d’écriture au choix (sur 16 points) :**

**1.** **Commentaire** du texte de Perrault **du vers 46 à la fin.**

Le conte, issu de la tradition orale populaire qui met en scène des archétypes et des tabous ancestraux, prend souvent une dimension initiatique. C’est le cas de « Peau d’Âne », conte connu de tous - La Fontaine le cite dans « Le pouvoir des fables » dès 1778 - que Perrault, chef de file des Modernes, fait entrer, versifié, en 1694, dans la littérature mondaine. Le corpus nous présente l’explicit suivi par des moralités, de ce conte en vers qui dramatise l’un des plus puissants tabous universels, celui de l’inceste : Peau d’âne a fui « les désirs criminels » de son père, et, après maintes péripéties, va fastueusement épouser le Prince d’un autre royaume et se réconcilier avec son père revenu à des sentiments plus paternels.

Le projet de lecture consiste à montrer comment Perrault parvient à atteindre la double visée assignée à l’apologue depuis l’antiquité, *placere et docere* selon le précepte d’Horace*.* Comment, en multipliant les procédés et les registres de la séduction (I) le malicieux conteur parvient-il à superposer différentes « morales » plus ou moins difficiles à interpréter (II) ?

**I. La multiplicité des procédés et des registres de la séduction : *Placere***

**A. L’univers du conte, genre narratif, et ses *topoï***

- Mise en scène de la beauté, de la richesse et de la puissance : Rois, reines, princes et princesses, fées dans royaume atopique et intemporel, plein de magnificence

- La fin heureuse : le mariage, la résolution des conflits

**B. Le jeu très riche des registres :**

- Poétique : versification : 7 strophes de vers hétérométriques, musicalité travaillée : rythme, sons)

- Dramatique, dans cet explicit, mise en scène d’une situation finale attendue : cf. + haut !

- Merveilleux, réduit dans cet explicit à la présence de la marraine-fée, mais présent dans tout le conte : robes merveilleuses etc.)

- Épique : évocation hyperbolique de la grandeur, de la puissance et de la richesse

- Symbolique (anneau)

**II. Une succession de moralités explicites, et des « leçons » plus implicites à interpréter, *Docere***

**A. L’argumentation directe au registre didactique sur 24 vers clôt le conte après l’épilogue**

4 strophes sur 24 vers présentent 3 moralités explicites destinées à deux types de destinataires, enfants et adultes ; le dernier quatrain souligne la pérennité du conte

**B. Le conte initiatique pour jeunes filles vertueuses :**

- une morale normative attendue : l’éloge de la vertu (et de la chasteté des filles : symbole de l’anneau étroit qui ne convient qu’à Peau d’Ane)

- la dimension psychanalytique : la résolution du complexe d’Electre, réciproque du complexe d’Œdipe dans la mise en scène du tabou de l’inceste et sa critique, déjà dans le corps du conte : « odieuse flamme », « désirs criminels »

- Le mariage comme aboutissement et le triomphe de la société patriarcale : domination du père, puis du mari. Evocation de l’importance du mariage comme institution sociale et alliance politique : v. 72, 73.

**C. Le constat de la force de l’amour** (cf. déjà le champ lexical dans le corps du conte avec la métaphore précieuse du « feu ») **contre la raison**

**D. La satire sociale et morale**, d**ifférente de la morale normative**

- Satire des courtisans, de la morgue aristocratique qui apparaît dans le corps du conte

- Satire de la frivolité féminine, récurrente chez Perrault, et qui apparaît dans le corps du conte puisque le don des 3 robes emporte presque le consentement à l’inceste de la jeune fille, avec la référence du Moderne qui joue au Classique à la mythologie et à la « fameuse querelle » des « trois beautés »1.

Ainsi, Perrault sublime-t-il dans cet explicit la tradition orale en lui ouvrant grâce au jeu savant sur les registres les portes de la littérature et de ses plaisirs : Si *Peau d’âne* m’était conté, /J’y prendrais un plaisir extrême », affirme La Fontaine.

C’est l’occasion aussi de satiriser un peu les femmes et la société de son temps mais Perrault n’en conserve pas moins, avec les *topoï* du conte populaire, sa dimension initiatique, les archétypes ancestraux et la possible lecture psychanalytique qu’en feront plus tard les émules de Freud. Dans ce conte prétendument destiné seulement aux enfants, c’est le tabou de l’inceste qui est mis en scène, le complexe d’Electre résolu par l’héroïne, et par son père, finalement.

C’est donc bien un conte de tous les temps, qui continue à parler au conscient comme à l’inconscient, ce que Perrault pressentait :

« …tant que dans le Monde on aura des Enfants,

Des Mères et des Mères-grands,

On en gardera la mémoire. »

Toutes les réécritures suivantes, dont celle poétique et fantaisite du cinéaste Jacques Demy en 1970, s’en font les témoins.

*1. Un jour que Pâris gardait ses troupeaux sur le mont Ida, lui apparurent trois déesses,* [*Aphrodite*](https://mythologica.fr/grec/aphrodite.htm)*,* [*Héra*](https://mythologica.fr/grec/hera.htm) *et* [*Athéna*](https://mythologica.fr/grec/athena.htm) *conduites par Hermès. Elles cherchaient un juge, sur les conseils de Zeus, pour les départager dans un concours de beauté qui faisait suite aux événements du* [*mariage de Thétis et Pélée*](https://mythologica.fr/grec/pelee.htm)*.*

*Les trois déesses se présentèrent devant lui, dans leur nudité, sauf Athéna toujours pudique et chacune lui offrit un cadeau pour tenter de fléchir son choix.*

*Héra lui promit la souveraineté sur l'Asie et de l'Europe, Athéna, la gloire des guerriers, et Aphrodite, la main de la plus belle des femmes. Ce fut à cette dernière que Pâris offrit la pomme d'or. Mais, jalouses de n'avoir point été choisies, Athéna et Héra témoignèrent à l'avenir, d'une haine farouche à l'égard du Troyen Pâris et protégèrent les Grecs.*

**2.** **Dissertation**: Estimez-vous que l’apologue constitue une forme argumentative efficace pour interroger l’homme sur sa condition ?

Vous répondrez à cette question dans un devoir argumenté et organisé, que vous illustrerez d’exemples empruntés à ce corpus, aux textes que vous avez étudiés en classe et à vos lectures personnelles.

*Toute dissertation n’étayant pas son argumentation par des références constantes et précises aux textes et aux lectures obtiendra une note bien inférieure à la moyenne.*

## COMPREHENSION DU SUJET

*L’apologue :* RECIT avec morale plus ou moins explicite (leçon, enseignement) = histoire (situation initiale, élément perturbateur, résolution) différent de l’essai (discours argumentatif sans histoire ni personnages)

*Argumenter* : produire un discours (argumentatif) pour ;

*Démontrer* 🡪 par des démarches scientifiques. S’adresse à la raison.

*Convaincre* 🡪 partager la même idée. S’adresse à la raison.

*Persuader* 🡪 s’adresse à l’affectivité.

*Délibérer* 🡪 peser les arguments pour prendre une décision, débattre.

*INTRODUCTION :*

Les buts et les enjeux de la littérature sont multiples ; l’écrivain peut vouloir divertir, émouvoir, horrifier son public. Il peut aussi chercher à faire passer un message et à le convaincre d’une opinion, d’une thèse. L’essai semble le genre privilégié de l’argumentation. Pourtant, de nombreux auteurs, conteurs et fabulistes, depuis l’Antiquité et Esope, utilisent l’apologue, ce court récit allégorique à visée didactique dans une perspective argumentative. On peut se demander si ce choix est utile et efficace pour traiter de la question de l’homme, le convaincre en même temps que le persuader, et donc s’interroger sur l’avantage de l’apologue par rapport aux autres genres dans l’argumentation : le pouvoir de persuasion et donc de séduction, mais aussi sur l’efficacité du message.

**I) L’avantage de l’apologue sur les autres genres dans l’argumentation : le pouvoir de séduction et de persuasion pour sensibiliser le public à la question de l’homme**

### Le plaisir du récit, de la fiction (cf. « Le Pouvoir des fables » de La Fontaine)

1. L’art du récit

* la structure du conte, ou de la fable, de la nouvelle argumentative

Ex : « Peau d’Âne », *Candide*, les fables de La Fontaine et d’Anouilh, *Matin brun* de Pavloff (sit. initiale, péripéties, sit. finale)

* procédés narratifs et dramatiques

Ex. caricature de CABU,

*Jacques le Fataliste* (suspens constamment maintenu par le narrateur)

« La mort et le bûcheron » (retournement de situation)

*Candide* (accumulation des péripéties)

1. L’effet sur le destinataire

* Aspect ludique 🡪 distraction
* Identification aux personnages
* Investissement dans la fiction

### B/ Les procédés et les registres de la persuasion

1) Le pathétique

Ex ; Le nègre de Surinam

« La mort et le bûcheron », de La Fontaine, et la gravure de Doré

1. La poésie

Ex. « La Cigale et la fourmi »

« Le chêne et le roseau »

« Peau d’Âne »

1. L’allégorie et le symbole

Les personnages stéréotypés ou allégoriques des fables et des contes

Les symboles : le brun dans *Matin brun* de Pavloff

1. Le comique, le burlesque, l’ironie, la satire et le pastiche

Burlesque : les fables de Corbière et la vision de la muse

Ironie : constante dans *Candide*: l’éloge paradoxal de la guerre

Satire : *Candide, Jacques le Fataliste, Le mariage de Figaro*

Pastiche : toutes les reprises de « La Cigale et la fourmi », du « Chêne et [du] roseau », de « La mort et le bûcheron », des contes de Perrault

#### II/ L’efficacité du message pour poser le questionnement de la condition humaine : constat, dénonciations, critiques, résolutions, propositions

##### Dramatisation, la mise en scène du problème, de la thèse

1. Contestation politique et sociale

Ex ; critique de l’aristocratie : « La mort et le bûcheron », la Fontaine et le graveur Granville

« Le chêne et le roseau »

*Le mariage de Figaro* (scène 3 acte IV)

De l’esclavage des noirs : Le nègre de Surinam

De la propriété : *Jacques le Fataliste* (allégorie du château)

De la censure : *Le mariage de Figaro*

De la religion et des abus de l’Inquisition : *Candide*

De la passivité face à la montée des totalitarismes : *Matin brun* de Pavloff

Du monde moderne, du show-business : Anouilh, Pierre Perret, Pit et Rick et les reprises de « La Cigale et la fourmi »

1. Critique morale et philosophique :

Ex ; Diderot : critique la morale traditionnelle, prône l’infidélité dans la fable de la gaine et le coutelet » avec sous-entendus grivois, le matérialisme athée dans l’allégorie du château

Voltaire : critique de l’optimisme dans *Candide*

1. Des interrogations littéraires

Ex ; *Jacques le Fataliste* (incipit) et le refus du roman traditionnel et des conventions romanesques

« Le poète et la cigale » (T. Corbière)

« La cigale et le poète » (T. Corbière) : les 2 fables ouvrent et ferment le recueil des *Amours jaunes* et posent le problème de l’inspiration et de la création poétiques

##### L’efficacité contre la censure

1. Une pensée déguisée, oblique

Ex ; le choix de l’anthropomorphisme, cf. toutes les fables

2) Le choix de l’allégorie et du symbole

Ex ; « La mort et le bûcheron »

*Jacques le Fataliste* (fable de « La gaine et le coutelet », allégorie du château 🡪 monologue inscrit au frontispice du château)

##### Pour l’efficacité du message : Appel à l’intelligence du lecteur et à sa culture

1. Nécessité de la culture pour apprécier le pastiche

Ex. toutes les réécritures

1. Compréhension de l’implicite (sous-entendus)
2. Connivence avec l’écrivain dans le cas de l’ironie

Ex. *Candide*: éloge paradoxal de la guerre

🡪 C’est le lecteur, lucide, qui fait la moitié du chemin.

**Donc, le danger, c’est de mal comprendre le sens et la visée du message**

CONCLUSION :

Donc l’apologue, parce qu’il raconte une histoire, qu’il séduit par l’art du récit, l’utilisation des registres visant à émouvoir ou à faire rire parvient bien mieux que l’essai, d’accès plus difficile, à persuader. Les auteurs ont ainsi « sensibilisé » leur public en mettant en scène la condition humaine, des opinions et des problèmes, en développant des satires sociales, politiques, littéraires ou philosophiques. Mais ce n’est pas seulement parce qu’il s’agit d’un genre plus ludique que le choix de l’apologue s’avère plus efficace, c’est aussi parce que, par le maniement de l’implicite, de l’allégorie et du symbole, de l’ironie et du pastiche, il suppose et requiert un auteur lucide, intelligent et conscient à s’interroger, apte à s’engager. Si ce lecteur manque à cette mission, c’est le règne du malentendu et du contresens.

Ainsi, la question de l’homme est-elle servie par un genre hautement littéraire, comme elle peut l’être également par la poésie et le théâtre.

\* \*

\*

**3.** **Sujet d’invention**:

Vous imaginerez un conte court à caractère contemporain, dans un contexte moderne. Il ne sera pas obligatoirement versifié. Il devra suggérer une satire sociale en variant les registres et en adoptant un niveau de langue courant voire soutenu.

***Barème pour l'évaluation***

* Respect des consignes explicites

I) Un sujet qui soit une **satire de la société contemporaine**

II) utilisation de registres variés

III) Un conte c'est-à-dire un **récit** dont le schéma narratif est complet + **une morale**

* Consigne implicite

IV) correction grammaticale et orthographique

* Critère d'excellence

V) Qualité esthétique, originalité, pertinence du propos.

*Once upon a time*, c’est comme cela que commençaient les contes qu’Emilie dévorait depuis qu’elle allait toute petite chez Lisa, sa correspondante anglaise. Mais maintenant qu’elle avait fêté ses seize ans, elle avait bien compris que les contes, c’était bon pour les enfants du temps passé, et d’ailleurs Lisa aussi avait disparu, avec eux, dans ces ombres embrumées.

La jeune Française avait pourtant un brin de nostalgie au cœur en descendant de l’Eurostar, se rappelant les voyages en ferry, les falaises de Douvres et la mer verte moutonnant sous le ciel gris qu’elle avait connus tout au long des étés de son enfance. Aujourd’hui, elle était parachutée directement au cœur de Londres, et c’est toute seule qu’elle allait devoir dénicher l’appartement luxueux juché au plus haut étage du building étincelant qui se dressait non loin de la City. Le Brexit et ses incertitudes l’avaient décidée. Elle n’attendrait pas les études supérieures pour un séjour programmé. Au lieu de son stage de basket, elle allait passer les mois de juillet et août comme jeune fille au pair dans une famille huppée de traders anglais.

La tour dominait tout l’espace, elle ne voyait plus le ciel. Elle emprunta l’ascenseur hyper rapide et se retrouva vingt secondes plus tard à l’intérieur même d’un duplex somptueux, accueillie par une secrétaire aussi efficace qu’hautaine, à l’anglais oxfordien :

« Vous mettrez vos affaires dans la petite pièce sous l’escalier, vous serez plus près des chambres des enfants. Vous pourrez utiliser la salle de bains d’Elena, avec discrétion, cela va sans dire. Monsieur et Madame Southbridge rentrent tard tous les soirs, et c’est souvent pour ressortir : théâtre, opéra et surtout soirées mondaines. Vous aurez deux heures de liberté par jour. Pas de ménage à faire, mais vous devrez veiller sur Shirley, six ans, et Elena, neuf ans comme si elles étaient la prunelle de vos yeux ».

Elles vont encore à l’école cette semaine. Ensuite, vous devrez les occuper intelligemment, et faire en sorte qu’elles maîtrisent le français à la fin votre séjour.

Ah, une chose : Madame et Monsieur tiennent farouchement à leur intimité. Vous ne devez absolument pas monter l’escalier qui conduit à leur appartement. Vous avez bien compris ? Sous aucun prétexte ! Sinon vous serez renvoyée sur le champ, et ce sera la moindre de leurs représailles. Il n'y a rien que vous ne deviez attendre de leur colère. »

Emilie n’eut même pas le temps de répondre. La harpie avait tourné les talons. Et un charivari l’avertit de l’arrivée des deux petits anges. Regards noirs puis vociférations qu’elle ne put comprendre, et coups de pieds dans les jambes dès qu’elle tenta de les approcher.

Ce fut ainsi que commença et se poursuivit son séjour londonien, avec les deux petits diablotins. Leurs parents étaient parfaitement invisibles mais faisaient régner un régime de terreur dans toute la maisonnée. Elle vivait un véritable esclavage que n’adoucissait pas les deux courtes heures de repos quotidien où, après avoir changé sa tenue de Cendrillon contre un sweat *Eleven Paris* sur une [robe *Sœur*](http://fr.smallable.com/soeur) avec son sac à main *Polder* (grâce aux entraînement des Minimes au gymnase, elle gagnait un peu d’argent qu’elle investissait illico dans la mode, son péché mignon)*,* elle avait à peine le temps de déguster une ½ pinte de Guinness dans le pub au bas du building, sans pouvoir échanger un regard ou un sourire avec les charmants jeunes consommateurs du coin.

Un beau jour, elle se trouva miraculeusement seule dans le duplex. Les Southbridge avaient, par extraordinaire, amené, ce week-end ensoleillé, leurs abominables rejetonnes dans la famille du Sussex. Cela ne leur ressemblait guère. Ils étaient fort peu famille.

Seule, enfin seule ! Elle commença par se prélasser au lit, bailla, s’étira. Puis une idée, une arrière-pensée, une tentation insurmontable se faufila au premier plan de son cerveau. La secrétaire avait pris son congé. Les horribles étaient partis. Elle allait pouvoir visiter l’appartement interdit et explorer à fond le dressing de Madame Southbridge qu’elle imaginait absolument fabuleux.

Elle monta donc l’escalier, le cœur battant. Elle ne risquait rien, il n’y avait plus personne. Et pourtant…

Et pourtant, quand elle gravit les marches de l’escalier, elle entendit un bruit, un faible bruit, comme un petit grattement, elle s’arrêta, le cœur battant ; de nouveau ce grattement. Eh puis, comme des gémissements, assourdis. Elle ouvrit avec lenteur la porte qui donnait sur le vaste vestibule. Les bruits s’intensifiaient. Personne dans le salon d’hiver et ses arbustes nains, ses plantes luxuriantes. Personne dans la salle de bains de marbre à la robinetterie moulée à la feuille d’or. Personne dans l’immense chambre cossue et cosy. Et là, elle saisit plus nettement des cris, des sanglots.

Le dressing ! C’est de là que provenaient les bruits. Elle arracha les cintres, ouvrit les tiroirs, renversa les rayonnages d’escarpins et de bottes de cheval. Rien ! Puis, dissimulée sous le tapis d’orient, derrière le porte-manteau des fourrures – renard, vison, astrakan – lovées dans leurs housses d’hiver, une trappe !

Impossible à soulever !

Elle dévala les escaliers, prit l’ascenseur jusqu’au parking souterrain, s’empara d’un démonte-pneu.

Le grondement de la Bentley envahit le garage. Catastrophe ! Ils ne devaient revenir que le lendemain soir !

Elle s’envola de nouveau jusqu’au dressing. 22 secondes qui lui semblèrent infinies ! Pratique, tout de même, ces ascenseurs intérieurs ! Elle glissa le démonte-pneu dans l’interstice entre le parquet et l’abattant. Elle pesa de toutes ses forces pour faire levier, parvint à soulever la trappe.

Le noir absolu.

Puis les rayons du soleil qui traversaient le dressing depuis la large baie vitrée s’infiltrèrent dans le trou profond et révélèrent une forme fantomatique agitée de tremblements. Un tout petit garçon, mort de peur, et de faim !

Emilie, allongée sur le sol ne pouvait de ses bras trop courts, atteindre le minuscule corps famélique.

Éclats de pas, plus bas. La grosse voix de Monsieur tonnait.

Elle sauta sans hésiter dans le trou, saisit l’enfant, le souleva, le posa sur le sol, et se hissa à sa suite. Merci à sa musculature de basketteuse surentraînée.

L’escalier résonnait du dialogue colérique de Monsieur et Madame Southbridge.

Où se cacher, s’enfuir ?

Les toits, par l’escalier de secours !

Course éperdue, sauts, le léger corps dans les bras. Elle se blottit sous une cheminée d’aération.

Son portable.

Le 112. Numéro d’urgence international.

La silhouette de Southbridge se profila dans le ciel quasi-azuréen. Il hurlait, gesticulait de façon menaçante. Elle se tapit un peu plus encore, protégeant son tendre fardeau. Il l’avait repérée, courait vers elle. Elle se redressa, galopa de nouveau à perdre haleine. Il la rejoignait presque maintenant. Alors, d’un bond prodigieux, elle se propulsa, l’enfant toujours collé sur sa poitrine, et se reçut miraculeusement sur la corniche fragile du gratte-ciel voisin. Dans son élan, Monsieur tenta la même performance. Mais les soirées mondaines avaient encore alourdi son corps naturellement mou. Il eut de la chance : une terrasse, dix mètres plus bas, arrêta sa chute vertigineuse.

Sirène des voitures de police, gyrophares, cavalcade des bobbies. Ambulances.

« L’enfant au placard » titrèrent le *Sun*, le *Daily Mirror* et même le *Times*, peu réputé pour des Unes racoleuses.

« Sauvé par l’héroïsme d’une jeune Française, l’enfant-martyr de cinq ans, enfermé depuis son plus jeune âge, a été pris en charge par une équipe de médecins et de psychologues. Le père indigne entre la vie et la mort, la mère emprisonnée, les deux filles du couple infernal entre les mains des services sociaux ».

**Moralités :**

La curiosité comme la frivolité

Sont parfois jolis péchés

Chez les jeunes filles audacieuses,

Et encore plus chez les basketteuses

Dont rien n’arrête la témérité

Dans les contes du temps présent

Point n’est besoin de sœur Anne,

De frères tant vaillants,

Ou de Prince si charmant,

Ni même de peau d’âne,

De bottes de sept lieues

Ou encore d’aéroplane

Qui traverse les cieux

Pour qu’une fille déterminée

Sache tirer du danger

L’enfant martyrisé

L’innocence tyrannisée.